

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

# LE RÉVEIL

POLITIQUE—LITTÉRATURE—THEATRE—BEAUX-ARTS

VOL. 5

MONTREAL, 29 SEPTEMBRE 1896

No. 101

## SOMMAIRE

Les Réformes à faire; Ce qu'il nous faut, *Pierre Lerouge* — Pauvre Province, *Magister* — Annonce ecclésiastique, *Catholique* — Enfin! *Manitobain* — Trafic Clérical, *Finot* — Le chat sort du sac, *Dubius* — Le bon vieux temps *Chercheur* — Plain chant et Musiquethéâtrale, *Solesmes* — Le clergé et la République, *Franc* — Joséphine et l'amour, Pourquoi ils n'aiment plus *Cupidon*— Cà et là, *Rieur* — Feuilleton: Rome (*suite*), *Emile Zola* — Dictionnaire Rinfret.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile (franco) à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

## Les Réformes à Faire

### CE QU'IL NOUS FAUT

Nous parlions samedi dernier du rôle que nous entendions jouer dans les élections provinciales, que prépare actuellement M. Flynn, et pour lesquelles le parti libéral doit être prêt.

Quant à nous, inutile de se faire de bile: notre programme est tout tracé, et nous n'hésitons pas à l'énoncer, en demandant à tous ceux qui l'approuvent de se joindre à nous pour le faire triompher, ou, tout au moins, pour en faire triompher les parties les plus saillantes.

Car, nous ne sommes pas des écervelés, ni des visionnaires. Nous savons parfaitement où nous allons et ce que nous pouvons faire.

Sous ce rapport, pas d'illusion! Personne chez nous ne se flatte de faire passer en bloc le paquet de mesures que nous allons énumérer.

Mais à l'audace, nous savons joindre la patience.

La goutte qui tombe use la pierre.

Depuis cinq ans que, goutte à goutte, nous tombons sur le roc castor et clérical, nous y avons creusé un gouffre qui jette la terreur chez les plus insolents d'entre eux.

Il n'est pas un des organes de l'autocratie cléricale de longue et courte robe qui ne mesure aujourd'hui l'étendue du travail que nous avons fait, et qui a permis la révolte du 23 juin contre l'oppression des évêques.

A chaque numéro qu'elle fait paraître, le *Vérité*, qui y voit clair, enregistre à notre actif quelque progrès, nous lance même des compliments dénués de toute fadeuse, et lâche quelques aveux qui confirment l'opinion que nous avons de notre force et de notre influence.

Nous soumettons à l'examen attentif des amis du progrès dans notre province tout un groupe de mesures qui représentent en ce moment la moyenne de nos ambitions réformatrices.

Ce n'est pas un bloc compact dont nous prétendons exiger l'absorption immédiate par les estomacs parlementaires ; nous nous contenterons de le leur voir avaler tranche par tranche, mais nous ne cesserons de lutter jusqu'à ce que le dernier morceau soit ingurgité.

Ça prendra le temps qu'il faudra, mais nous ne lâcherons pas prise, et ça passera.

Soyez-en sûrs.

Maintenant, voici notre programme de réformes :

“Création d'un ministère de l'Instruction Publique responsable au peuple ; et, comme conséquence immédiate, suppression du Conseil de l'Instruction Publique, qui sera remplacé par un Conseil purement laïque dans lequel le clergé n'aura que voix consultative ; c'est-à-dire, inversion du présent ordre de choses.

“Adoption d'une loi rendant l'instruction obligatoire dans toute la province.

“Établissement de la gratuité de l'instruction dans les plus grandes limites possibles.

“Obligation pour les commissaires d'écoles de savoir lire et écrire.

“Uniformité des livres de classe.

“Classification des diverses catégories d'écoles, de façon à donner aux instituteurs et institutrices un salaire suffisant et uniforme

“Inspection de toutes les maisons d'éducation, *laïques et religieuses*, quel que soit le degré d'instruction qu'elles donnent, par des inspecteurs de l'État.

“Obligation pour tous les professeurs ou instituteurs, laïques ou religieux, pour enseigner de posséder un diplôme octroyé par l'État.

“Encouragement à la création d'universités et de maisons libres d'éducation supérieure.”

Le programme est vaste ainsi posé, nous n'en disconvenons pas ; mais avec un peu de courage on peut le remplir.

Ce n'est pas tout encore. Il nous faut aussi, comme complément de cela, accomplir une autre réforme qui nous est chère et qui n'est que juste :

“L'abolition des exemptions de taxes des institutions religieuses.”

Voilà un de nos grands cris de guerre que nous n'abandonnons pas.

Pas plus que celui-ci :

“Création de bibliothèques populaires, gratuites.”

Et cela, au moyen d'une

“Taxe sur les bazars, loteries, raffles, souscriptions, présentations.”

Dans un autre article, nous développons toutes ces idées que nous énonçons simplement aujourd'hui et nous ferons appel aux libéraux pour leur demander si nous exigeons plus que n'autorise la justice.

Nous leur demanderons aussi s'ils sont prêts à imposer ce programme à leur chef, ou à choisir un chef digne de porter l'étendard de la revendication populaire, et de le conduire à la victoire à Québec, comme Laurier l'a conduit à Ottawa.

PIERRE LEROUGE.

## PAUVRE PROVINCE

Le *Herald* continue à aligner froidement et victorieusement ses chiffres, en nous prouvant que nous sommes une pauvre province d'ignorants.

Qu'y voulez-vous faire ?

C'est comme ça.

Ontario tient la tête de la liste pour l'éducation : 91.82 pour cent de sa population sait lire et écrire.

Dans Québec, 68.04 pour cent seulement sait lire et écrire.

Québec est inférieur de 23.78 pour cent à Ontario. Ce sont des chiffres d'une brutalité révoltante, mais devant lesquels il faut s'incliner.

L'abandon dans lequel a été laissée chez nous l'éducation primaire ressort clairement du fait que, sur cent individus adultes pris dans la province, trente-deux ne savent ni lire ni écrire.

Lorsqu'on se trouve en face de chiffres semblables, on peut supposer que pareille ignorance est limitée à certaine partie de la province et est purement locale au lieu d'être générale.

C'est une erreur grave.

On peut certainement trouver quelques

parties de la province dont la moyenne de ceux qui savent lire et écrire se rapproche sensiblement de celle d'Ontario où 91 personnes sur cent parmi la population adulte savent lire et écrire.

Mais pas une division n'atteint ce chiffre.

Examinons, d'ailleurs, ce tableau, qui donne la proportion dans les 61 divisions de la province, chaque cité comptant comme une division.

Le terme adulte comprend toute la population de la province âgée de plus de dix ans :

	Adultes.
1 Missisquoi.....	83.2
2 Stanstead.....	82.3
3 Brumé.....	81.6
4 Huntingdon.....	80.0
5 Compton.....	77.8
6 Montréal.....	77.8
7 Chambly.....	76.6
8 St-Jean.....	76.5
9 Sherbrooke.....	75.9
10 Québec, cité.....	75.6
11 Rouville.....	73.5
12 Iberville.....	72.7
13 Lévis.....	72.2
14 Châteauguay.....	72.1
15 Montmorency.....	71.8
16 Hochelaga.....	71.7
17 Shefford.....	71.2
18 St-Hyacinthe.....	70.9
19 Argenteuil.....	70.6
20 Québec, comté.....	70.3
21 Richmond et Wolfe.....	69.8
22 Soulanges.....	69.6
23 Beauharnois.....	69.6
24 Trois-Rivieres.....	69.3
25 Verchères.....	69.3
26 Deux-Montagnes.....	69.0
27 Lotbinière.....	69.0
28 Bagot.....	68.1
29 Laprairie.....	66.7
30 Laval.....	66.5
31 Pontiac.....	66.2
32 Napierville.....	65.5
33 Montcalm.....	65.2
34 Vaudreuil.....	64.9
35 Drummond et Arthabaska... ..	64.9

36	Portneuf .....	64.7
37	Nicolet.....	64.6
38	L'Assomption.....	64.5
39	Mégantic.....	64.1
40	Bonaventure.....	64.0
41	Berthier.....	62.1
42	Yamaska .....	61.2
43	Richelieu.....	60.8
44	L'Islet.....	60.7
45	Montmagny.....	60.2
46	Maskinongé.....	60.1
47	Témiscouata.....	59.5
48	Champlain.....	59.3
49	Terrebonne .....	59.1
50	Kamouraska.....	58.4
51	Joliette.....	58.3
52	Dorchester.....	57.8
53	Ottawa, comté.....	56.3
54	Bellechasse.....	55.8
55	Jacques-Cartier.....	54.8
56	St-Maurice.....	54.8
57	Charlevoix.....	53.5
58	Beauce.....	52.4
59	Rimouski.....	52.0
60	Gaspé.....	50.4
61	Chicoutimi et Saguenay.....	49.5

encore dans leur enfance, comparativement aux vieux centres dont nous parlons.

Prenons, par exemple, Toronto et Hamilton, nous arrivons au décourageant bilan que voici :

Montréal .....	77.8
Québec.....	75.6
Toronto.....	96.7
Hamilton.....	95.7

C'est-à-dire que Montréal est de 18.9 pour cent en arrière de Toronto pour l'éducation primaire, et que Québec se traîne à 20.1 pour cent en arrière de Hamilton.

Pauvre province!

Il y a encore des gens qui prétendent que tout est pour le mieux, et qu'il n'y a pas de réformes à faire.

Attendons les élections pour régler ce compte-là !

MAGISTER.

On est frappé à première vue de constater que les comtés où l'éducation est la plus avancée sont ceux qui touchent à la frontière américaine et qu'ils forment tous un groupe compact.

Les cités viennent seulement en second lieu, et ce n'est certes pas à cela qu'on devait s'attendre.

Nous pourrions même dire que c'est une grande honte pour la métropole du Canada de n'arriver, sous le rapport de l'éducation que *sixième* dans une province qui occupe le *septième* rang dans la Puissance.

Québec, le vieux foyer de l'ecclésiasticisme, l'antique capucinière, le noyau des collèges classiques, le centre de l'érudition religieuse, et, de plus, l'*Athènes* du Canada, comme on l'a dit si souvent, n'arrive que

### DIXIEME.

Mais il y a pire que cela :

De vieilles cités comme Montréal et Québec sont dépassées par des cités qui sont

## Annonce Ecclesiastique

Notre article relatif à Mgr Euard a eu le don de taper sur les nerfs de ce cher Tardivel, à la veille de son départ pour le Concile de Trente, en quête de francs-maçons ... *quos devoret*.

Voici, en particulier, ce que lui inspirent nos réflexions, fort calmes et excessivement pondérées, sur l'avantage qu'il y aurait pour le Canada catholique de voir à sa tête un chef qui ne soit pas *castor* :

Il faut avouer que le REVEIL fait preuve d'une certaine habileté ; car cette manière de combattre un évêque n'est pas banale.

La feuille radicale, qui veut confiner " les évêques à l'évêché," ne doit pas plus aimer Mgr Euard que les autres évêques du pays. Mais pour le ruiner, si c'était possible, dans l'opinion catholique, il lui fait des compliments outrageants, tout en insinuant qu'il intrigue pour devenir archevêque de Montréal et obtenir le chapeau de cardinal.

La *Vérité* a tort de dire que nous n'aimons pas les évêques du pays.

Elle se plaignait l'autre jour de voir Mgr Langevin l'accuser de *détester* les libéraux.

Et M. Tardivel citait des textes à l'appui pour prouver qu'il nous chérissait.

Mais nous en agissons de même avec les évêques.

Nous les aimons, au moins autant que M. Tardivel les aime; mais nous détestons leurs façons d'agir.

C'est fort juste, cela.

Mgr Emard nous semble agir d'une façon plus raisonnable et plus libérale. et nous exprimons le désir de voir prévaloir ses opinions et ses manières.

Que peut-on nous reprocher ?

La *Vérité* dit que nos compliments peuvent faire du tort à Mgr Emard.

Peut-être bien parmi les imbéciles qui suivent M. Tardivel ou Mgr Lafliche.

Mais ce n'est pas pour ceux là que nous écrivons.

CATHOLIQUE

## ENFIN!

Tout le monde y vient maintenant.

Lorsque nous avons dit de ne pas s'occuper de Mgr Langevin; lorsque nous avons conseillé de traiter la question des écoles avec le gouvernement du Manitoba seul, nous avons eu contre nous tous les *licheux du palais cardinalice*.

Parmi les libéraux de Québec, en particulier, on nous décriait d'infamie.

Heureusement, les dernières incartades du clergé ont changé les opinions.

Voici les conseils que le trois fois saint *Électeur* donne au Premier Ministre :

Le *Manitoba* était prêt à accepter une feuille de papier blanc de M. Dickey en échange des droits de ceux qu'il s'arroge le droit de représenter.

Et il ne voudrait pas accepter de M. Laurier un arrangement qui leur donnerait *seulement* le droit "d'enseigner la religion et le français dans leurs classes avec l'octroi législatif" !

Pour l'amour de Dieu, M. Laurier, ne vous occupez donc pas de ce monde là. Vous savez

bien que quoi que vous fassiez, vous ne pourrez jamais leur plaire. La meilleure preuve, c'est qu'ils vous injurient depuis que vous avez pris le pouvoir, sans ne rien savoir du règlement que vous vous proposez de faire de la question scolaire.

Est-ce que quelqu'un qui irait à votre bureau pour solliciter une faveur commencerait par vous injurier avant même que vous ayez ouvert la bouche pour lui répondre ?

Non, M. Laurier.

Celui qu'il vous faut satisfaire dans le règlement de cette question scolaire, c'est le public. Faites un règlement satisfaisant et qui puisse être accepté comme tel par l'électorat intelligent, sincère, ami de la justice, et ne craignez pas les conséquences.

C'est ce qu'a toujours dit le RÉVEIL.

Il était temps d'y arriver. Occupons nous des intérêts des pères de famille et laissons le clergé se boucler la soutane.

MANITOBAIN

## TRAFIC CLERICAL

La *Presse*, toujours en quête de bonnes nouvelles pour les âmes pieuses, vient de publier ce qui suit :

Le 24 mai 1895, fête de la Reine, M. le curé C. Ouimet, de St-Eustache, reçut une lettre de sir Daniel Lyons, gardien de la Tour de Londres, conçue à peu près en ces termes : " Révérend monsieur, — Je vous envoie par la malle (parcel post), . . . une boîte contenant certains objets qui ont été enlevés de l'église de Saint-Eustache lors de la rébellion de 1837, durant l'incendie de cette église. J'ai conservé cet objet soigneusement, qui, après tout, n'est pas d'une grande valeur pour moi, mais qui peut vous être un précieux souvenir. Je pense que c'est " l'Extrême-Onction de Saint-Eustache."

Huit jours, quinze jours se passèrent ainsi, et rien ne vint. Alors, M. le curé, croyant à une fumisterie, déchira la lettre de sir Daniel Lyons. Mais quelle ne fut pas sa surprise au bout de trois semaines de recevoir de Londres une boîte en bois artistement travaillée, doublée d'un épais et riche satin et contenant la boîte aux ampoules, petite boîte en argent de 5 pouces de long, 3 pouces de large et 4 pouces de haut. Les ampoules sont les deux petites bouteilles d'argent qui contiennent les saintes huiles à

l'usage du baptême et que contient cette boîte d'argent. " Sir Lyons, sachant sans doute qu'on se servait d'huile sainte dans l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction et ne sachant comment appeler ces vases, s'est contenté d'appeler le tout " l'Extrême-Onction de Saint-Eustache." Nul doute qu'il n'a pas voulu faire là un acte de dérision, car il a eu trop soin de cette boîte. En effet, l'huile et la ouate contenus dans cette boîte lors du larcin n'ont pas été profanées. Il y a fort peu de moisissure. La ouate paraît naturellement desséchée et être diminuée de volume, mais chose surprenante, elle contient encore de l'huile, et dire qu'il y a soixante ans en avril prochain que cette huile avait été consacrée. Il faut avouer aussi que ces vases d'argent sont hermétiquement fermés. M. le curé Ouimet a refusé d'un antiquaire la jolie somme de \$100.

Nous aurons la charité de ne pas nous appesantir sur l'idiotie du récit ; ni sur la stupidité de ce prêtre qui croit qu'on veut *lui faire une farce* en lui renvoyant ce précieux objet du culte. A première vue il faut être d'une sottise quadruplement blindée pour imaginer pareille bêtise !

Mais ce que nous comprenons encore moins, c'est la *Presse* qui fait gloire au curé Ouimet d'avoir refusé \$100 (cent dollars) pour son huile consacrée.

Le fait est qu'un curé qui refuse de vendre le bon Dieu pour cent dollars, c'est une merveille ; cependant nous n'aurions jamais cru la *Presse* assez osée pour le dire,

C'est égal, voila un Anglais généreux qui va être rudement flatté des soupçons qu'a soulevés sa bonne action.

Et comme il sera fier de penser qu'un curé catholique n'a pas voulu accepter \$100 pour un objet dont il lui avait fait cadeau gratuitement.

Notre bonne presse et *Presse* nous amuse toujours abec leurs pavés d'ours :

FINOT.

### Manque de soins

Le manque de soin est souvent plus dangereux que le mal lui-même que l'on peut toujours enrayer, surtout au début. Qu'il s'agisse, par exemple, d'un rhume ; tout le monde vous dira qu'avec quelques doses de BAUME RHUMAL on se débarrasse, en peu de temps, du rhume le plus opiniâtre. 25c. la bouteille partout.

## LE CHAT SORT DU SAC

Il y a toujours quelque chose à glaner en lisant les journaux bien pensants.

Ainsi, nous trouvons dans *The Review* de St. Louis Missouri, journal catholique laïque, ce qui suit :

Le prêtre qui rédige le *Western Watchman*, écrivait récemment que " tout rédacteur catholique devrait être un prêtre pasteur d'âmes."

Le *Catholic Sentinel* est d'avis que le Père Phelan n'obtiendrait pas l'assentiment des évêques d'Amérique, s'il les consultait sur ce point.

Comme question de fait, les dissensions qui se sont élevées dans l'Eglise à propos de sujets relatifs au gouvernement et à la discipline, n'ont pas été l'œuvre de rédacteurs laïques ; et, malheureusement, il y a eu, ces dernières années, de gros scandales tous développés, et même créés par des journaux qui n'étaient ni rédigés ni contrôlés par des laïques.

Les journaux qui ont appuyé la hiérarchie et l'Eglise sur le terrain des écoles paroissiales, ont été rédigés par des hommes sans soutane, depuis les jours de McMaster jusqu'à présent. Le respect, l'obéissance, la soumission à l'égard de l'autorité ornent les pages de tout journal rédigé par un laïque catholique. Le *Western Watchman* peut-il en dire autant de tous les journaux rédigés par des hommes munis du caractère sacerdotal ?

L'aveu est bon à retenir.

Au Canada, la situation est touté autré.

A part la *Semaine Religieuse* de Québec rédigée d'une façon poissarde par l'abbé Gosselin, les journaux rédigés par des prêtres sont idiots mais anodins.

L'*Oiseau-mouche* est un joli specimen de ce genre méphitique,

Par contre les feuilles catholiques laïques résument la tartufferie et la crasserie quintessenciées.

Inutile de citer des noms.

Ceci veut dire qu'il importe de ne croire ni aux uns ni aux autres,

DUBIUS.

# LE BON VIEUX TEMPS

Ça m'amuse toujours de voir la clique des castors nous parler du bon vieux temps de la vieille France, des fleurs de lys, des bons rois Louis, etc., etc.

Et lorsqu'ils parlent les yeux baissés des horreurs de la République ils sont non moins grotesques.

Voici quelques extraits d'un document sérieux qui indiquera comment on traitait les Canayens du temps du drapeau blanc.

Nous l'empruntons au *Bulletin des Recherches historiques* de M. P. C. Roy de Lévis.

" Je parcourais récemment, dit l'auteur, un des volumes de la correspondance générale qu'entretenaient les gouverneurs et les intendants avec les ministères à Paris, et je tombai par hasard sur un tableau des demandes d'avancement qui furent faites au lendemain de la paix d'Utrecht. Ce tableau porte en marge la note : *A Marly le 7 May 1714*, les observations du ministre et les noms de ceux qui sollicitaient pour les divers officiers.

Que d'intrigues; que de démarches, que de sollicitations pour obtenir ces promotions enviées ! Rien de plus bizarres, parfois, que les raisons invoquées. On cherche des protecteurs dans tous les rangs et dans tous les coins de la France. Les uns sont recommandés par des marquises ou des grandes dames de la cour, par des évêques ou par des hauts personnages, les autres se contentent de simples valets de chambre ou même des sauvages. Quelle course au clocher ! Et comme les soucis et les ennuis de l'exercice du patronage ont bien été les mêmes dans tous les temps et dans tous les lieux. " Souvenez-vous, disait Napoléon Ier à Fontanes, que tous les hommes demandent des places. On ne consulte que son besoin, et jamais son talent."

Voici quelques-unes des remarques intéressantes de ce tableau :

Le sr. com'te de Vaudreuil, Canadien, sert depuis 1696, capitaine, en 1710.

En marge : *Recommandé par Mde la Marquise de Vaudreuil et par M. Bégon.*

Herbin, Français, est lieutenant depuis 1702, Faible officier.

En marge : *Recommandé par le sr. Herbin,*

*valet de chambre du Roi. M. le duc de Cresme l'a recommandé à Monseigneur.*

Langloiserie, Canadien, est fils du lieutenant de roi de Québec et enseigne depuis 1710 *Recommandé par M. Hollande, concierge du château de Marly, Recommandé par Mr l'évêque d'Avranche.*

Enfin, voilà le comble des recommandations :

Sr. Pierre de Repentigny, Canadien. Est lieutenant depuis 1691. Est crapuleux.

Il y a quelques années un ecclésiastique de ce nom n'a-t il pas été pincé à fabriquer du whiskey ?

CHERCHEUR.

## Plain chant et Musique théatrale

L'*Univers* de Paris a publié un très spirituel article sur des inconvénients que subissent les chanteurs de théâtre ou de concert lorsqu'ils se mêlent d'aborder la musique religieuse.

C'est un plaidoyer en faveur du plain écrit sur un ton vif et attrayant qui pourra donner beaucoup à penser à certaines de nos célébrités locales :

" Est-ce à dire que le latin ne se prête pas à la musique moderne ? Mon Dieu, le latin se prête à tout, et malgré ses rigidités de langue morte, il conserve encore de surprenantes souplesses. Mais il faut bien avouer que certains écrivains de musique abusent étrangement de ses complaisances : ils ne le ploient pas, ils le cassent au gré de leurs rythmes. Ne vous est-il pas souvent arrivé d'entendre, au moment le plus solennel de nos cérémonies, des chœurs répéter avec conviction, en y déployant toute l'énergie de leurs puissants gosiers : *Da robur fer ! Da robur fer !* puis les ténors, les barytons, les sopranos reprenaient le cher barbarisme et le chantaient sur tous les degrés de la gamme. Et l'*auxilium* ? Eh bien, l'*auxilium* arrivait quand il pouvait, tout à fait sur le tard, et s'éparpillait en dépit du sens, dans cette fusée de notes que tout bon compositeur fait éclater à la fin de son morceau.

" J'ai entendu tout un chœur monter à l'assaut d'un *Gloria Patri* : il paraît que c'était rude



Ils étaient là cinquante au moins ; hommes, femmes et enfants, sans compter les instruments de toute forme et de tout sou. Ils partaient les uns après les autres, par petits groupes, et d'un seul élan ils arrivaient à *Gloria Pa...* Mais là ils étaient subitement arrêtés et les premiers partis, cédant la place aux autres, revenaient en arrière pour s'élancer encore, et arriver d'un bond nouveau à cet escarpement du *Gloria Pa...* qui les arrêtait toujours. Et les bataillons se succédèrent ainsi, pendant de longues mesures, sur la pente raide. A la fin ils parurent comprendre que tous ces efforts resteraient impuissants tant qu'ils seraient divisés. La masse des assaillants se réunit une fois de plus au pied du raidillon ; ils reprirent haleine, époungèrent leurs sueurs, et tandis que l'orchestre lançait ses notes les plus enlevantes, à un signal donné, ils s'élancèrent tous à la fois : le *tri* fut enfin enlevé ! On se le passa de bouche en bouche, et Dieu le Père put comprendre que c'était pour sa gloire qu'on s'était donné tant de mal !

" Il faut reconnaître que le plain-chant n'a pas de ces tours héroïques, mais que la langue latine doit être bien mécontente de certains compositeurs, "

SOLESMES.

## LE CLERGE ET LA REPUBLIQUE

Le président Faure vient d'entreprendre une tournée qui sera d'un grand effet parce qu'elle s'opère dans le centre anti-républicain et clérical de la France, en pleine Bretagne bretonnante où la réaction a installé ses derniers retranchements.

Il était à redouter quelqu'éclat de la part du clergé naturellement considéré comme hostile, mais on pourra constater qu'à la grande déception des castors monarchistes du Canada, le président de la République française a reçu un accueil chaleureux auquel il a répondu dans les termes les plus dignes.

Voici d'abord l'allocution du curé doyen de St. Malo :

Monsieur le Président

Le Breton illustre dont la France pleurait naguère le trépas, Jules Simon, a dit cette parole : " J'ai souvent pensé, en traversant les rues de Saint Malo, qu'on pouvait apprendre le patrio-

tisme rien qu'en étudiant les noms de nos rues, Le clergé malouin, Monsieur le Président, ne s'est point contenté d'entendre ces éloquents leçons de patriotisme, il en a donné d'âge en âge l'exemple permanent.

C'est de grand cœur que nous appelons les bénédictions du Dieu tout-puissant et du Christ Sauveur, le vieil ami des Français, sur vous, Monsieur le Président, qui êtes le représentant suprême de l'autorité civile et sur les membres de votre gouvernement pour la paix durable, la prospérité constante et les glorieuses destinées de notre chère France sous l'égide des institutions démocratiques qu'elle s'est librement données.

M. Félix Faure a répondu au doyen :

Il m'est fort agréable que le clergé de Saint-Malo me soit présenté dans les termes dont vous vous êtes servis. Les sentiments qui vous aiment à l'égard de l'autorité civile sont conformes aux traditions concordataires. Je vous en félicite et je m'en réjouis. Je suis heureux, à mon arrivée sur la terre bretonne, d'être reçu par un clergé qui ne sépare pas l'amour de la petite patrie de celui de la grande patrie française.

D'un autre côté, Mgr Vallean, évêque de Quimper a prononcé une allocution, qui se terminait ainsi :

Le clergé breton n'est pas de ceux qui se nourrissent uniquement de regrets. Il porte ses regards vers l'avenir et s'empresse de répondre à ce que des temps nouveaux demandent de lui. Il considère l'autorité comme une émanation de la divinité, c'est pourquoi il a pour elle le plus complet respect. Il aime la France de toute la force de son âme et s'empresse de s'associer à tout ce qui fait sa grandeur. En ce moment, il se joint au pays pour saluer en votre personne la première autorité de la République. Il se réjouit de votre présence en Bretagne, car il sait qu'il peut compter sur votre justice et votre bienveillance.

M. Félix Faure répondit :

J'ai entendu avec satisfaction, monseigneur, les paroles que vous venez de prononcer. Je suis convaincu que les sentiments que vous avez exprimés au Président de la République sont ceux du clergé tout entier de votre diocèse. Je ne doute pas que ce langage de respect envers l'autorité civile, et absolument conforme aux lois concordataires, ne soit celui que vous ne cessez de tenir à votre clergé. Je vous remercie, monseigneur, de votre démarche.

Voilà qui doit provoquer une rude grimace, chez les ennemis catholiques de la République.

FRANC,

## JOSEPHINE ET L'AMOUR

### Pourquoi ils n'aiment plus

Notre confrère de Chicago, le *Courrier de l'Ouest* nous donne la clef d'un mystère, ou plutôt nous laisse entrevoir la clef d'un mystère dont notre hononyme, le *Réveil* de Worcester, tient le secret.

—Eh oui, ils manquent d'amour.—Qui ? Mais les incrédules, parbleu ! C'est ce qu'affirme une Canadienne qui exprime cela dans un style gracieux comme les plus belles grâces du sexe d'Ève et avec une raison qui en remontrerait à plus d'un philosophe.

Il est vrai qu'elle a été élevée en pleine province de Québec, sous le judicieux soleil de Chicoutimi. Elle se nomme Joséphine. Joséphine est allée à Worcester, Mass., pour y voir deux de ses frères mariés, et y faire la connaissance de leurs femmes et de leurs enfants. C'était son premier voyage aux États-Unis.

Joséphine a vu de tout dans Worcester, de tout ce qui y est plaisir délicat et élevé pour l'œil, pour l'oreille et pour le cœur : monuments, théâtres, clubs aristocratiques, hôtels somptueux, salons élégants. Puis, dans les cercles canadiens, . . . des gens agréables, faisant largement les choses, à la bonne et cordiale façon canadienne. Elle prit part aussi à des excursions sur le beau lac Quinsigamond, où elle a noté que "les élégantes et coquettes Américaines lancent parfois des œillades assassins à nos beaux Canadiens de vingt ans à la figure ouverte, à la taille athlétique."

Le plaisir ne peut toujours durer. Du reste, une promenade qui n'aurait pas de fin ne serait plus une promenade. Joséphine a donc dû dire adieu aux parents et aux amis de Worcester, et reprendre le chemin du Canada. Dans son retour, mille réminiscences la hantaient. Elle dévoile celle-ci, "celle d'une rencontre point banale du tout" qui lui "revenait sans cesse." La voici, telle qu'elle l'a communiquée au journal *Le Réveil* de Worcester, qui a eu la bonne for-

une de recevoir les confidences de Joséphine. Laissons la parler.

Elle dit :

"Un jeune homme à la physionomie sympathique m'avait été présenté. Au cours de la conversation qui s'engagea, je pus reconnaître en lui une vive intelligence et des connaissances très étendues. Il possède sa langue comme on ne le peut guère, hélas ! qu'après avoir étudié à Paris. Sur plus d'un point, il se trouva qu'en exprimant ses opinions, il fut l'écho des miennes. Je me sentis donc charmée, intéressée. Pourtant une idée qu'il émit me causa un froid à l'âme et comme une tristesse. "La civilisation, disait-il a détrôné l'antique foi de nos pères ; aujourd'hui les gens instruits ne croient plus à la vie éternelle." Il avait de la chaleur, de l'éloquence même pour développer cette désolante théorie. Que devient en pareille occurrence, une femme sans études de langue ni de controverse, habituée à vivre en un milieu croyant ? Son esprit simple et tout droit auquel on a, depuis l'enfance montré le chemin du ciel ; son cœur encore saignant de quelque deuil profond, et que soulage seul le baume de la chrétienne espérance, se coalisent pour la rassurer. Ils lui disent : La parole du Christ est immuable. Qu'est donc la raison humaine, devant la sagesse infinie qui dirige tout en dépit de l'homme ; devant la Toute-Puissance qui a tout créé, depuis le premier brin d'herbe venu qui écrase de son mystère les raisonneurs et les savants, jusqu'aux derniers soleils encore inaperçus malgré les télescopes ?"

"Mon cœur a des aspirations qu'il ne saurait tenir de là matière périssable. C'est qu'un souffle immortel l'anime : Dieu seul, l'Éternel, a pu l'y mettre. S'il l'y a mis, il le réalisera, ce désir d'infini ; autrement, pas de justice, pas de bonté, pas de Dieu !

"Je crois à l'immortalité ;  
La douleur a besoin d'y croire ;  
Ceux dont je chéris la mémoire  
M'appellent dans l'Éternité."

"Oui, l'on se dit ces choses, mais comment les exprimer ? On écoute avec une immense pitié ce pauvre malheureux enfant qui s'en va dans la vie et qui n'a plus d'amour, puisqu'il n'a pas ce qui fait l'amour vrai, l'amour fort, éternel : la Foi ! . . .

D'ailleurs, je ne désespère de mon inconnu : il vieillira ; il étudiera encore sans doute. Et l'on

dit que si un peu de philosophie éloigne Dieu, beaucoup de philosophie y ramène.

JOSEPHINE

Chicoutimi P.Q., juillet 1896.

Pauvre Joséphine, espérons que ses vœux s'exauceront !

CUPIDON.

---

## ÇA ET LA

Nos petits curés des Etats-Unis sont les autoritaires s'il faut en juger par ce qui suit emprunté au *Messenger*.

La mauvaise habitude que les Canadiens ont toujours de se grouper en face de l'église avant et après la messe du dimanche pour parler politique, terre, chevaux, etc., est sur le point d'être très fortement combattue. Dimanche prochain, à South Berwick, on ne devra pas être surpris de voir une clôture en fil de fer *barbé (sic)* installée en face de l'église défendre le gazon contre toute invasion. Il est à espérer que l'on saura sinon comprendre les paroles, au moins voir les choses.... C'est à la maison et pas à l'église qu'il convient de converser de toutes ces choses d'intérêt pour le moins secondaires.

Il nous semblait pourtant que ces Canadiens-là avaient payé pour le gazon comme pour tout le reste.

\*  
\* \*

Le *Courrier de St. Hyacinthe* lui-même, l'organe de Pêlo Bubus renonce à la monarchie, à ses pompes et à ses œuvres.

Voici ce qu'il dit à propos de la création d'un centre catholique rêvée par Tardivel :

Il y avait autrefois, en France, un parti qui s'appelait *légitimiste*, qui suivait et prônait exactement la même doctrine du "laissez faire, il se fondera nécessairement le jour où le gâchis sera général."

Il nous semble que le gâchis est, depuis longtemps, passablement général en France et le confrère voudrait-il nous dire où est le parti légitimiste ?

Abandonné par le pape lui-même.

S'il faut attendre de la sorte, nous serons plus

vieux que Mathusalem avant de voir le centre à M. Tardivel.

Pauvre royauté, bientôt elle n'aura plus de fidèles..... même au Canada.

\*  
\* \*

Nous lisons dans le *Progrès de Valleyfield* :

Les travaux au collège neuf de Valleyfield, sont à peu près terminés. On croit qu'à l'ouverture des classes, les élèves du Petit Séminaire et du collège commercial vont s'y transporter.

On a dû renoncer, *pour des raisons d'économie probablement*, à confier aux Frères des Ecoles Chrétiennes la direction du collège commercial. En attendant mieux, on va, paraît-il distribuer les cours de commerce à divers professeurs ecclésiastiques et laïques et à des institutrices.

Le révérend M. Allard aurait la direction ne ce personnel varié.

L'an dernier le collège commercial avait pour principal un jeune garçon de vingt ans, assisté de deux professeurs du même âge et de quatre ou cinq jeunes institutrices. La plus parfaite harmonie a régné entre instituteurs et institutrices-

Qu'est-ce qui racontait donc que les Frères des Ecoles Chrétiennes coûtaient meilleur marché que les professeurs laïques ?

\*  
\* \*

À la distribution des prix de l'école Albert-le-Grand, qui s'est faite, le 23, à Arcueil, à l'établissement des Dominicains, le P. Didon a prononcé un intéressant discours sur l'éducation nationale française, dont nous pouvons prendre notre part :

" Education, dit-il en substance, ce mot éveille dans nos esprits certaines idées : il fait penser au germe que l'on cultive, aussi au dressage, à l'élevage des nobles bêtes que la main terriblement intelligente de l'homme maîtrise et conduit.

" L'homme, en effet, est un germe qui veut pousser, il est un animal qu'il est difficile de maîtriser, mais qui se laisse conduire.

" Considérez la création : de tous les germes, l'homme est le plus puissant : grâce au souffle divin qui le pénètre, il occupe une place à part ; il relie le néant d'où il sort avec l'infini où il prétend.

“ Et puis, l'homme est à la fois un être individuel, un être collectif : il a des attaches familiales et sociales qui impriment un caractère ineffaçable à ses facultés.

“ Ce caractère, l'éducation ne peut le subir complètement : elle doit tenir compte des attaches sociales et familiales, mais elle ne doit s'inspirer que de la vérité et de la justice, que de l'esprit du Dieu vivant.

“ Et enfin, l'éducation nationale pourrait être définie :

“ L'art de discipliner, de former des serviteurs utiles à la patrie, en conformité avec le bon génie de la race et les nécessités du moment et du milieu.”

\* \* \*

Les progrès de l'éducation, en dépit des pleurnichements des cagots, dans le Manitoba ont été très rapides. En 1883, il y avait 256 écoles dirigées par 246 professeurs et fréquentées par 32,680 élèves. Le nombre des professeurs aurait augmenté à 1,047.

Les revenus scolaires en 1894 se sont élevés à la somme totale de \$975,156 dont \$101,013 en subventions au gouvernement et \$854,963 en taxes municipales. Pendant l'année 1894, il a été payé aux instituteurs, en salaires, \$359,076. Les dépenses totales se sont chiffrées à \$774,865.

L'âge de la fréquentation de l'école va de 5 à 16 ans inclusivement.

Des écoles collégiales donnant un enseignement plus avancé, sont rattachées aux écoles publiques primaires à Winnipeg et à Brandon et le nombre total des élèves inscrits dans l'année a été de 502 et 137 respectivement. Il y a aussi une école normale à Winnipeg, pour la formation d'instituteurs.

\* \* \*

Notre confrère du *Richmond Guardian*, parlant du mouvement organisé parmi les journalistes contre les annonces gratuites, fait les réflexions suivantes :

“ Nos confrères des Contons de l'Est se mettent en grève contre les réclames et contre les annonces gratuites en général. Le temps est, en effet, arrivé de mettre fin à cette pratique. Nous avons pris la peine— et ce ne fut pas une mince corvée—de relever dans nos livres, depuis 36

ans, le compte des services ainsi rendus, et nous arrivons, en nous basant sur les taux ordinaires, à la jolie somme de \$7,283. C'est dire que nous avons, en moyenne, contribué \$200 par année à des œuvres de charité, de bienfaisance, d'instruction représentées par une foule d'institutions et de sociétés, sans compter toutes les notes spéciales et les “ appels à l'attention ” prodigués aux commerçants et autres qui nous payaient \$2.00 et exigeaient \$3.00 valant de réclames gratuites. Le journaliste est de beaucoup celui qui contribue le plus aux diverses entreprises d'intérêt public et cependant quand passe la liste de souscription, on s'attend qu'il va y mettre “son nom” sous peine de lésinerie. Il nous faudrait ces \$7,283 en main dans le moment actuel.

“ En autant que nous sommes concerné cette pratique doit cesser, sauf en des cas absolument exceptionnels.”

Nous approuvons entièrement notre confrère et nous ne pouvons comprendre pourquoi les organisateurs de bazars et les distributeurs de montres en or aux curés et bedeaux font publiquement le récit de leurs hauts faits.

Ce n'est donc pas assez de les exempter de taxes ?

\* \* \*



De la *Presse* du 29 Août :

Ceux qui ont entendu parler de Chicoutimi sans avoir visité cette ville d'avenir sont loin d'avoir une idée exacte de ce qu'elle est. Qui pourrait croire, d'ailleurs, qu'à 400 milles de Montréal, une petite ville de 4,000 âmes a pu se donner toutes les grandes améliorations que Chicoutimi possède ? Qui pourrait croire que l'on trouve là un aqueduc de première classe, construit sous la direction de l'un de nos ingénieurs montréalais, capable de lancer un jet d'eau de 1½ pouce à 125 pieds de hauteur ?

Voilà un ingénieur capable.

### Faits Consistants

La grande supériorité du BAUME RHUMAL établie par les faits les plus consistants le recommande à tous ceux qui souffrent de rhume, toux, grippe ou bronchite. 25c. la bouteille dans toutes les pharmacies et épiceries.

FEUILLETON

## R O M E

PAR

EMILE ZOLA

VIII

Les premières années, cependant, le mouvement des constructions garde quelque prudence. On fut assez sage pour ne bâtir qu'au fur et à mesure des besoins. D'un bond, la population avait doublée, était montée de deux cent mille à quatre cent mille habitants ; tout le petit monde des employés, des fonctionnaires venus avec les administrations, toute la cohue qui vit de l'Etat ou espère en vivre, sans compter les oisifs, les jouisseurs, qu'une cour traîne après elle. Ce fut là une première cause de griserie, personne ne douta que cette marche ascensionnelle ne continuât, ne se précipitât même. Dès lors la cité de la veille ne suffisait plus, il fallait sans attendre, faire face aux besoins du lendemain, en élargissant Rome hors de Rome, dans tous les antiques faubourgs déserts. On parlait du Paris du second empire, si a-randi, changé en une ville de lumière et de santé. Mais, aux bords du Tibre, le malheur fut, dès la première heure, qu'il n'y eut pas un plan général, pas plus qu'un homme de regard clair, maître souverain de la situation, s'appuyant sur des Sociétés financières puissantes. Et ce que l'orgueil avait commencé, cette ambition de surpasser en éclat la Rome des Césars et des Papes, cette volonté de refaire de la Cité éternelle, prédestinée, le centre et la reine de la terre, la spéculation l'acheva, un de ces extraordinaires souffles de l'agio, une de ces tempêtes qui naissent, font rage, détruisent et emportent tout, sans que rien les annonce ni les arrête. Brusquement, le bruit courut que des terrains, achetés cinq francs le mètre, se revendaient cent francs ; et la fièvre s'alluma, la fièvre de tout un peuple que le jeu passionne. Un vol de spéculateurs, venu de la haute Italie, s'était abattu sur Rome, la plus noble et la plus facile des proies. Pour ces montagnards, pauvres, affamés, la curée des appétits commença, dans ce midi voluptueux, où la vie est si douce ; de sorte que les délices du climat, elles-mêmes corruptrices, activèrent la décomposition morale. Puis il n'y avait qu'à se baisser, les écus d'abord se ramassèrent à la pelle, parmi les décombres des premiers quartiers qu'on éventra. Les gens adroits, qui flairaient le tracé des voies nouvelles, s'étaient rendus acquéreurs des immeubles menacés d'expropriation, décuplèrent leurs fonds en moins de deux ans. Alors la contagion grandit, empoisonna la ville entière, de proche en proche ; les habitants à leur tour furent emportés, toutes les classes entrèrent en folie, les princes, les bourgeois, les petits propriétaires, jusqu'aux bontiquiers, les boulangers, les épiciers, les cordonniers ; à ce point qu'on cita plus tard un simple boulanger qui fit une faillite de quarante-cinq millions. Et ce n'était plus que le jeu exas-

péré, un jeu formidable dont la fièvre avait remplacé le petit train réglementé du loto papal, un jeu à coups de millions où les terrains et les bâtisses devenaient fictifs, de simples prétextes à des opérations de Bourse. Le vieil orgueil atavique qui avait rêvé de transformer Rome en capitale du monde, s'exalta ainsi jusqu'à la démence, sous cette fièvre chaude de spéculation, achetant, bâtissant, pour les revendre, sans mesure, sans arrêt, de même qu'on lance des actions, tant que les presses veulent bien en imprimer.

Certainement, jamais ville en évolution n'a donné pareil spectacle. Aujourd'hui, lorsqu'on tâche de comprendre, on reste confondu. Le chiffre de la population avait dépassé cinq cent mille, et il semblait rester stationnaire ; mais cela n'empêchait pas la végétation des quartiers neufs de sortir du sol, toujours plus drue. Pour quel peuple futur bâtissait-on avec cette sorte de rage ? Par quelle aberration en arrivait-on à ne pas attendre les habitants, à préparer ainsi des milliers de logements aux familles de demain qui viendraient peut-être ? La seule excuse était de s'être dit, d'avoir posé à l'avance, comme une vérité indiscutable, que la troisième Rome, la capitale triomphante de l'Italie, ne pouvait avoir moins d'un million d'âmes. Elles n'étaient pas venues, mais elles allaient venir sûrement ; aucun patriote n'en pouvait douter, sans crime de lèse-patrie. Et on bâtissait, on bâtissait, on bâtissait sans relâche pour les cinq cent mille citoyens en route. On n'esquiquait même plus du jour de leur arrivée, il suffisait que l'on comptât sur eux. Encore dans Rome, les Sociétés qui s'étaient formées, pour la construction des grandes voies, au travers des vieux quartiers malsains abattus, vendaient ou louaient leurs immeubles, réalisaient de gros bénéfices. Seulement, à mesure que la folie croissait, pour satisfaire à la fringale du lucre, d'autres Sociétés se créèrent, dans le but d'élever, hors de Rome, des quartiers encore, des quartiers toujours, de véritables petites villes, dont on avait nullement besoins. A la porte Saint-Jean, à la porte Saint-Laurent, des faubourgs poussèrent comme par miracle. Sur les immenses terrains de la villa Ludovisi, de la porte Salairin à la porte Pia, jusqu'à Sainte Agnès, une ébauche de ville fut commencée. Enfin aux Prés du Château, ce fut toute une cité qu'on voulut d'un coup faire naître du sol, avec son église, son école, son marché. Et il ne s'agissait pas de petites maisons ouvrières des logements modestes pour le menu peuple et les employés, il s'agissait de bâtisses colossales, de vrais palais à trois et quatre étages, développant des façades uniformes et démesurées, qui faisaient de ces nouveaux quartiers excentriques des quartiers babyloniens, que des capitales de vie intense et d'industrie, comme Paris ou Londres, pourraient seules peupler. Ce sont là les monstrueux produits de l'orgueil et du jeu, et quelle page d'histoire, quelle leçon amère, lorsque Rome, aujourd'hui ruinée, se voit déshonorée en outre, par cette laide ceinture de grandes carcasses crayeuses et vides, inachevées pour la plupart, dont les décombres déjà sèment les rues pleines d'herbes !

L'effondrement fatal, le désastre fut effroyable. Narcisse en donnait les raisons, en suivait les pha-

ses, si nettement, que Pierre comprit. De nombreuses sociétés financières, avaient naturellement poussé dans ce terreau de la spéculation. L'Immobilière, la Società d'edilizia costruzione, la Fondaria, la Tiberania, l'Esquilino. Presque toutes faisaient construire, bâtissaient des maisons énormes, des rues entières, pour les revendre. Mais elles jouaient aussi sur les terrains, les cédaient à de gros bénéfices aux petits spéculateurs qui s'improvisaient de toutes parts, rêvent des bénéfices à leur tour, dans la hausse continue et factice que déterminait la fièvre croissante de l'agio. Le pis était que ces bourgeois, boutiquiers sans expérience, sans argent, s'affolaient jusqu'à faire construire eux aussi en empruntant aux banques, en se retournant vers les Sociétés qui leur avaient vendu les terrains, pour obtenir d'elles l'argent nécessaire à l'achèvement des constructions. Le plus souvent, pour ne pas tout perdre, les Sociétés se trouvaient un jour forcés de reprendre les terrains et les constructions, mêmes inachevées ce qui amenait entre leurs mains un engorgement formidable, dont elles devaient périr. Si le million d'habitants était venu occuper les logements qu'on lui préparait, dans un rêve d'espoir si extraordinaire, les gains auraient pu être incalculables, Rome en dix ans s'enrichissait, devenait une des plus florissantes capitales du monde. Seulement, ces habitants, s'entêtaient à ne pas venir, rien ne se louait, les logements restaient vides. Et, alors, la crise éclata en coup de foudre avec une violence sans pareille, pour deux raisons. D'abord, les maisons bâties par les Sociétés étaient morceaux trop gros, d'un achat difficile, devant lesquels reculaient la foule des rentiers moyens, désireux de placer leur argent dans le foncier. L'atavisme avait agi, les constructeurs avaient vu trop grand, une série de palais magnifiques, destinés à écraser ceux des autres âges, mais qui allaient rester mornes et déserts, comme un des témoignages les plus inouis de l'orgueil impuissant. Il ne se rencontra donc pas de capitaux particuliers qui pussent ou qui osassent se substituer à ceux des Sociétés. Ensuite, ailleurs, à Paris, à Berlin, les quartiers neufs, les embellissements se sont faits avec des capitaux nationaux, avec l'argent de l'épargne. Au contraire, à Rome, tout s'est bâti avec du crédit, des lettres de change à trois mois, et surtout avec de l'argent étranger. On estime à près d'un milliard l'énorme somme engloutie, dont les quatre cinquièmes était de l'argent français. Cela se faisait simplement de banquiers à banquiers, les banquiers français prêtaient à trois et demi ou quatre pour cent aux banquiers italiens, qui de leur côté prêtaient aux spéculateurs, aux constructeurs de Rome, à six, sept et même huit pour cent. Aussi s'imagine-t-on le désastre lorsque la France, apprenant l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne, retira ses huit cent millions en moins de deux ans. un immense reflux se produisit, vidant les banques italiennes; et les Sociétés foncières, toutes celles qui spéculaient sur les terrains et les constructions, forcées de rembourser à leur tour, durent s'adresser aux Sociétés d'émission, celles qui avaient la faculté d'émettre du papier. En même temps, elles intimidèrent l'Etat, elles le menacèrent d'arrêter les travaux et mettre sur le pavé de Rome quarante mille ouvriers sans ouvrage, s'ils ne forçaient pas les

Sociétés d'émission à leur prêter les cinq ou six millions de papier dont elles avaient besoin, ce que l'Etat finit par faire, épouvanté à l'idée d'une faillite générale. Naturellement, aux échéances, les cinq ou six millions ne purent être rendus, puisque les maisons ne se vendaient ni ne se louaient, de sorte que l'éroulement commença, se précipita, des décombres sur des décombres : les petits spéculateurs tombèrent sur les constructeurs, ceux-ci sur les Sociétés foncières, celles-ci sur les Sociétés d'émission, qui tombèrent sur le crédit public, ruinant la nation. Voilà comment une crise simplement édilitaire devint un effroyable désastre financier, un danger d'effondrement national, tout un milliard inutilement englouti, Rome enlaidie, encombrée de jeunes ruines honteuses, les logements béants et vides, pour les cinq ou six cent mille habitants rêvés, qu'on attend toujours.

D'ailleurs dans le vent de gloire qui soufflait, l'Etat lui-même voyait colossal. Il s'agissait de créer de toutes pièces une Italie triomphante, de lui faire accomplir en vingt-cinq ans la besogne d'unité et de grandeur que d'autres nations ont mis des siècles à faire solidement. Aussi était-ce une activité fébrile, des dépenses prodigieuses, des canaux, des ports, des routes, des chemins de fer, des travaux publics démesurés dans toutes les villes. On improvisait, on organisait la grande nation sans compter. Depuis l'alliance avec l'Allemagne, le budget de la guerre et de la marine dévorait les millions inutilement. Et on ne faisait face aux besoins, sans cesse grandissants, qu'à coups d'émissions, les emprunts se succédaient d'année en année. Rien qu'à Rome, la construction du ministère de la Guerre, coûtait dix millions, celle du Ministère des Finances quinze, et l'on dépensait cent millions pour les quais, qui ne sont finis, et l'on engloutissait plus de deux cent cinquante millions dans les travaux de défense, autour de la ville. C'était encore et toujours la flambée d'orgueil fatal, la sève de cette terre qui ne peut s'épanouir qu'en projets trop vastes, la volonté d'éblouir le monde et de le conquérir, dès qu'on a posé le pied au Capitole, même dans la poussière accumulée de tous les pouvoirs humains qui s'y sont écroulés les uns sur les autres.

— Et mon cher ami, continua Narcisse, si je descendais dans les histoires qui circulent, qu'on se raconte à l'oreille, si je vous citais certains faits, vous seriez stupéfait, épouvanté du degré de démence où cette ville entière, si raisonnable au fond, si indolente et si égoïste, a pu monter, sous la terrible fièvre contagieuse de la passion du jeu. Le petit monde, les ignorants et les sots, ne s'y sont pas ruinés seuls, car les grandes familles, presque toute la noblesse romaine y a laissé croquer les antiques fortunes, et l'or, et les palais, et les galeries de chefs-d'œuvre, qu'elle devait à la munificence des papes. Ces colossales richesses, qu'il avait fallu des siècles de népotisme pour entasser entre les mains de quelques-uns, ont fondu comme de la cire, en dix ans à peine, au feu niveleur de l'agio moderne.

(A suivre)

## LE DICTIONNAIRE RINFRET

Plus nous consultons cet ouvrage important, plus nous sommes convaincu que son utilité est indiscutable. Les anglicismes, les mauvaises constructions de phrases, les mots impropres pullulent dans presque tout ce qui s'écrit au Canada, et cela se fait si naturellement qu'il faut le toucher du doigt pour en convaincre les auteurs. Cet état de chose est dû en grande partie à l'habitude d'écrire en anglais aussi souvent qu'en français.

Les collèges classiques sont aussi largement responsables et leurs directeurs devraient, sans plus tarder, en acheter le plus grand nombre d'exemplaires possible. Ce sera double gain pour eux.

Premièrement, ils y trouveront un bénéfice certain par la vente aux élèves, et secondement ça leur permettra d'enseigner le français un peu moins mal, ce qui n'est pas à dédaigner.

Nos remerciements à M. L. O. David pour l'envoi d'un exemplaire de son dernier ouvrage, une plaquette de 120 pages, intitulée : LES DEUX PAPIREAU. Nous en ferons plus tard une analyse. La typographie, très soignée fait honneur à l'établissement de MM. E. Sénécal & Fils.

## LE SEUL

Le BAUME BHUMAL est certainement le seul remède actif, énergique et sûr dans le traitement du rhume, de la grippe et de la toux qui permette, tout en suivant le traitement, de vaquer à ses affaires et se guérir rapidement. En vente dans toutes les pharmacies et épicerie au prix modique de 25c. la bouteille,

## Mis à profit

Les dernières découvertes de la chimie appliquée à la médecine ont été mises à profit dans la préparation du Baume Rhumal, d'une efficacité merveilleuse pour guérir les affections de la gorge et des poumons. Les nombreux cas de guérison accomplis par cette préparation active attestent sa supériorité. 25 cts la bouteille dans toutes les pharmacies et les épicerie.

## Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1,000 prize offer and list of two hundred inventions wanted.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumissions pour Appareil de Chauffage à eau chaude, Halifax," seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi le 3 septembre pour la construction d'un Appareil de Chauffage à eau chaude pour le bâtiment des Emigrants, Halifax, N.-E.

Les plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, ainsi qu'au bureau de C. E. W. Dodwell, écrivain, Ingénieur Résident, Halifax, le et après mercredi le 19 courant, et les soumissionnaires pourront obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes, aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporé, égal à cinq pour cent (5 p. c.) du chiffre de la soumission, et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,  
E. F. E. ROY,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics }  
Ottawa, 10 août 1896

## Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO. Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1,000 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

Grande...

# EXPOSITION

DE MONTREAL

DU

11 au 19 Sept.

1896

Des objets magnifiques  
seront exposés.

NOUVELLES ATTRACTIONS.

Les demandes pour emplacements doivent être envoyées  
immédiatement.

On peut se procurer des informations chez

**S. C. STEVENSON,**

Gérant et Secrétaire,

76 Rue St-Gabriel.



CANAL DU TRENT

Division de Simcoe et Balsam Lake

LE DELAI pour recevoir les soumissions a été ajourné du 17 août jusqu'à nouvel ordre.

Par ordre

JOHN H. BALDERSON

Dept. des Chemins de Fer et Canaux  
Ottawa, 10 août 1896

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

## MARC SAUVALLÉ, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts, adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

# "LE SUN"

## Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président.

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

||.....

.....||

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

## Une Autre Raison.

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME



# O. Leger,



GERANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTRÉAL.



La nouvelle boîte de Papeterie est à la tête

# 50 feuilles "Clearbrook Vellum"

AVEC AUTANT D'ENVELOPPES DE LA MEME MARQUE DANS UNE BELLE BOITE POUR

## 25 Cts

Il n'a jamais été offert rien de mieux.

## MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

## 'North British & Mercantile'

CIE D'ASSURANCE  
CONTRE LE FEU  
ET SUR LA VIE

Capital.....	\$15,000,000
Fonds Investis.....	53,053,710
Fonds Investisen Can ada....	5,200,000
Revenu Annuel.....	12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de Montréal ; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Épargne de la cité.

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses assurés une sécurité absolue et cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Bureau Principal en Canada :

78 St.-François-Xavier, Montréal.

Téléphone Bel. No. 310.

**GUSTAVE FAUTEUX,** AGENT POUR MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie Commerciale, (limitée), et publié par Arlido Filiatreault au No. 80 rue St-Gabriel, Montréal.

**LIBRAIRIE FRANCAISE**

**G. HUREL**

Spécialité de Publications Artistiques et Littéraires. Achat et vente de livres d'occasion,  
**1615 rue Notre-Dame MONTREAL**

**Arthur GLOBENSKY,**  
AVOCAT.

1586½ Rue NOTRE-DAME

**J. A. DROUIN,**  
AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place d'Armes, Chambres 315 et 316.  
Téléphone 2243

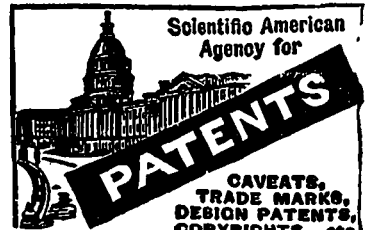
## MAPLE CARD & PAPER MILLS



FABRICANTS DE PAPIER.

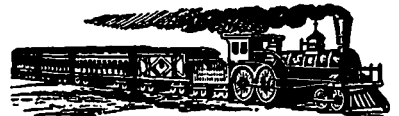
Moulin à Portneuf.

MONTRÉAL - QUE



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**  
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.



## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LE ET APRES LE 22 JUIN 1896, LES CONVOIS de ce chemin de fer voyageront comme suit (les dimanches exceptés).

### Les convois quitteront Lévis

Express pour Petit Métis, le samedi seulement...	2.50
Express pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et Dalhousie.....	8.45
Express direct pour St.-Jean, Halifax et Sydney.....	13.40
Accommodation pour la Rivière-du-Loup.....	16.85

### Les convois arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup.....	4.15
Express direct de St.-Jean, Halifax et Sydney, tous les lundis exceptés.....	17.05
Express de Dalhousie, Campbellton et Rivière-du-Loup.....	21.45
Express de Cacoua, dimanche exceptés.....	22.45

Le convoi arrivant à Lévis à 4.25 heures laissera la Rivière-du-Loup le dimanche au soir, pas le samedi.

Les chars de l'Intercolonial sont chauffés à la vapeur par la locomotive et ceux entre Montréal et Halifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

Tous les convois sont réglés par le temps de Montréal. Les billets et autres information peuvent être obtenus, sur demande, de

D. R. McDONALD,  
Agent de la ville de Québec,  
49, rue Dalhousie.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. B. 18 juin 1896.  
D. FOTTINGER,  
Gérant-général.